

Réarmement allemand: GRANDE EMOTION

No 53
(157)

20 fr.
BELGIQUE
5 fr.

8-14 DECEMBRE 1950

TOUS LES VENDREDIS

Dr oit et Lib erté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

de la POPULATION JUIVE DE FRANCE

Après les Anciens Combattants, le C.R.I.F., les Déportés des personnalités de Strasbourg, plusieurs Sociétés se dressent contre la reconstitution de la Wehrmacht

Le réarmement de l'Allemagne suscite en France, parmi tous les Juifs, comme dans l'ensemble de la population, une vive émotion. Chaque jour, les personnalités, les organisations les plus diverses prennent

position, dans un esprit de large union et de volonté inébranlable de s'opposer à la reconstitution de la Wehrmacht. Nous avons publié, la semaine dernière, une déclaration commune des quatre organisations d'Anciens Combattants Juifs des deux guerres, appelant les gouvernements alliés à tenir compte des leçons de l'histoire, et condamnant la réarmement de l'Allemagne.

Le C.R.I.F. Nous recevons, d'autre part, ce communiqué du Conseil Représentatif des Juifs de France (C.R.I.F.) : « Le Conseil Représentatif des Juifs de France (C.R.I.F.), au cours de sa dernière séance plénière, a décidé de rédiger une résolution protestant contre les menaces de réarmement de l'Allemagne, sous quelque forme que ce soit. » Renseignements pris, nous apprenons que le C.R.I.F. va prochainement rendre publique cette importante déclaration.

Les Juifs d'Alsace Une initiative du même genre a été prise par d'éminents représentants des Juifs de Strasbourg. Nous lisons, en effet, dans le journal londonien « Jewish Chronicle », sous le titre : « Protestation des Juifs d'Alsace contre la réarmement de l'Allemagne », l'article suivant, du correspondant particulier de ce journal : « Une réunion des dirigeants juifs (SUITE EN PAGE 2)

Une lettre du M.R.A.P. à l'ambassadeur des U.S.A.

L'UTILISATION DE L'ARME ATOMIQUE ENTRAÎNERAIT UNE CONFLAGRATION MONDIALE

"Nous souhaitons une réunion rapide des Cinq Grands"

Le M.R.A.P. a adressé à l'Ambassadeur des Etats-Unis en France la lettre que nous publions ci-dessous : Nous prenons la liberté de vous adresser l'expression de la grande angoisse qu'a suscitée la déclaration faite par Monsieur le Président des Etats-Unis, concernant l'emploi éventuel de l'arme atomique. Représentant 120 organisations et sociétés, dont les adhérents ont à déplorer la perte cruelle de leurs proches, causée par l'extermination massive pratiquée par les nazis lors de la dernière guerre, nous ressentons la gravité d'un tel dessein. L'utilisation de la bombe atomique, non seulement signifierait le massacre de centaines de milliers d'innocents, mais entraînerait inévitablement une conflagration universelle. Nous adjurons les plus hautes autorités américaines de tout entreprendre pour épargner au monde le sang, les larmes, les ruines. Amis sincères du peuple américain, pénétrés de reconnaissance envers la glorieuse armée des Etats-Unis, qui, avec les autres armées alliées et notre héroïque Résistance française, nous a délivrés du joug de l'envahisseur, nous formons nos vœux les plus ardents de voir réunir le plus tôt possible les Cinq Grands, afin de rechercher par tous les moyens une entente pour sauver la paix. (VOIR EN PAGE 3 L'APPEL DU M.R.A.P.)

Jan de Hartog APPRIT PAR COEUR SA PIECE "MAITRE APRES DIEU"



Le grand écrivain hollandais Jan de Hartog sera présent, le 25 décembre, au gala du Palais de Chaillot où sera projeté, en première mondiale, le film

POUR LA RECITER (CLANDESTINEMENT) aux marins du ZUIDERZEE

antiraciste Maître après Dieu, dont il a écrit le scénario en collaboration avec le metteur en scène Louis Daguin. L'appartement parisien de Jan de Hartog, homme de la mer, est une... péniche. « L'Émergence », amarrée au bord de la Seine, non loin du Pont de Neuilly. C'est là que de Hartog nous a dit sa joie de voir voguer sur l'écran le cargo « La Jeune Nelly » (capitaine : Pierre Brassens). Depuis longtemps déjà, les péripéties de « La Jeune Nelly » font courir la foule au théâtre; la pièce Maître après Dieu a dépassé la centième à la « Gaîté Montparnasse ». LA « SOURIS DE MER » ET LE « MENTEUR »

Tous et toutes

Vendredi 8 Décembre, à 20 h. 30 précises

à la MUTUALITÉ

24, RUE SAINT-VICTOR (Métro : Maubert-Mutualité)

POUR LE

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU CONGRÈS MONDIAL DE LA PAIX

par les délégués : André BLUMEL,

Albert YODINE, Adolphe POZNANSKI,

Henry BULAWKO, Charles HUTMAN,

Z. KORNBLUTH.

ILS ADHERENT AU M.R.A.P.

CI. ALPHANDERY: "Nous ne croyons pas à la fatalité du pogrome tous les 30 ans".

L'éminent astro-physicien SCHATZMAN: "Mon père est mort à Auschwitz..."

Membre de la délégation française au Congrès de la Paix, membre de la Commission permanente des Combattants de la Paix et de la Liberté, ancien chef départemental des Mouvements Unis de la Résistance dans la Drôme et l'Ardèche, prési-

dent du Comité de libération de la Drôme, chevalier de la Légion d'honneur, M. CLAUDE ALPHANDERY vient de donner son adhésion au M.R.A.P.

— Que vous dire pour vous donner mes raisons, sinon que, comme l'a si bien montré l'abbé Boulier, c'est le combat des mêmes contre les mêmes qui continue? (SUITE EN PAGE 3)

M. EYVY SCHATZMAN (30 ans, père de trois enfants) est un ancien élève de l'École Normale Supérieure. Sous le régime des lois raciales, il a été saisi de la déportation par ses professeurs de l'Université. Professeur agrégé, docteur en sciences,



il a été nommé maître de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique (Institut d'Astro-Physique).

Voici la déclaration dont il a bien voulu accompagner, pour les lecteurs de Droit et Liberté, son adhésion au M.R.A.P. : Mon père, déporté, est mort à Auschwitz. Il n'y a aucun doute que la reconstitution de la Wehrmacht nous menace du renouvellement de tels faits. (SUITE PAGE 3)

En marge du procès Ilse Koch

Un ex-chef du camp DE BUCHENWALD libéré par les Américains

Le défilé des 430 témoins se poursuit devant le tribunal de première instance d'Augsbourg (Bavière), où Ilse Koch, la chienne de Buchenwald, comparait devant des juges allemands.

Parmi eux, on a particulièrement remarqué Ludwig Tobias, un Juif autrichien qui raconte comment la femme du directeur du camp de Buchenwald se précipita sur lui, un jour qu'il avait osé se faire une croûte de pain, le jeta sur le sol, le pictina, lui brisant 13 dents. Un autre témoin, Joseph Ackermann, qui était affecté au prétendu « Institut de recherche pathologique » du camp, déclara qu'ordre lui fut donné, un jour, de choisir des peaux humaines ratonnées pour faire des abat-jour à Ilse Koch.

Pendant que se déroule le procès, on annonce que les autorités américaines viennent de libérer de la prison de Landsberg une nouvelle fournée de 14 criminels de guerre. Parmi eux se trouvent le prince Josias de Waldeck, ex-chef du camp de Buchenwald, et d'autres assassins de déportés qui commirent de multiples crimes à Mauthausen et à Dachau.

REPORTAGE

par J. KAMB

Le général Ganeval, l'antisémitisme et Stendhal

UN de nos compatriotes est professeur de langue et de littératures françaises dans un lycée du secteur français de Berlin-Ouest. S'étant aperçu que plusieurs de ses élèves allemands étaient antisémites, il engagea une discussion sur cette question. Ses interlocuteurs reconnurent finalement que la conception qu'ils se faisaient des Juifs était partielle et erronée. Le professeur, au surplus, leur avait montré que le racisme est la négation même de la culture — tant française qu'allemande — en ce qu'elle a de plus progressiste et de plus humain.

Informé du fait, M. le général Ganeval, commandant du secteur français de Berlin, blâma le professeur en déclarant qu'il avait eu tort de « faire de la politique ».

Ajoutons que le même professeur s'est attiré une réplique mémorable de la part d'un officier américain qui est, paraît-il, lui aussi un universitaire.

Comme il lui confiait qu'il était en train d'expliquer à ses élèves le roman de Stendhal « Le rouge et le noir » :

— Seriez-vous donc communiste? s'écria l'officier américain. Cette exclamation (que nous certifions absolument authentique) est-elle surprenante? Certains membres de la Commission des activités anti-américaines ont fait preuve d'une ignorance pour le moins aussi brutale.

Tandis qu'est votée l'amnistie aux collabos Nouvelle floraison de publications antisémites UNIS AVEC TOUS LES PATRIOTES, FAISONS ÉCHÉC AUX MENÉES DU VICHYSME!

La loi d'amnistie aux collaborateurs a été votée, dans la nuit de lundi, au petit jour, par 331 voix contre 226, après un débat mouvementé qui ne demanda pas moins de 24 séances. L'une des dispositions de libération la plus dangereuse est que tout condamné pour fait de collaboration peut être l'objet d'une mesure pour les condamnés à perpétuité et ceux de la Haute-Cour de Justice. Cette exception à la règle stricte, en réalité, quelques centaines de collaborateurs — lesquels peuvent d'ailleurs bénéficier des grâces et des libérations conditionnelles. D'autres dispositions de la loi tendent à amnistier totalement un très grand nombre de condamnés. Pour ceux qui seraient encore, malgré l'amnistie, indignes nationaux, la gravité de leur situation est considérablement atténuée. On comprend que la revue vichyste et antisémitique « Réalisme » (qui a été plusieurs fois citée ces temps-ci à l'Assemblée Na-



Unis, Noirs et Blancs manifestent contre la bombe atomique, devant le siège du Conseil de Sécurité, à Lake-Success.

Une interview exclusive de D. L.

Le Reverend J.-W. DARR (membre américain du Conseil Mondial de la Paix) vous raconte l'histoire DES ENFANTS QUI ONT PEUR DU CIEL

Le Reverend John W. Darr est un jeune pasteur congrégationnaliste de New-York. Combattant de toutes les justes causes, il coopère, aux Etats-Unis, avec différentes organisations de lutte pour la paix. Il appartient aussi au Congrès des Droits Civils, qui défend avec courage et efficacité les victimes du racisme, de l'arbitraire. Diplômé de l'université de Harvard et de l'Union Theological Seminary, sa foi religieuse et son amour de la justice et de la paix ne font qu'un. Il estime que l'on ne peut isoler les problèmes de la vie des problèmes de la religion. Par exemple, en 1949, quand Paul Robeson, à Peekskill, fut l'objet des attaques des racistes déchaînés, le concert du grand chanteur noir avait été précédé par une « invocation » du Reverend John W. Darr. C'est en raison de ses luttes ardentes, inspirées par une âme généreuse, que ce représentant de l'Eglise protestante américaine a été élu, à l'issue du Congrès de Varsovie, membre du Conseil mondial de la Paix. (SUITE EN PAGE 3)



Ce qu'ils pensent du réarmement allemand: EN FRANCE : On n'a pas la mémoire si courte. EN ANGLETERRE : C'est que le prochain fois, il ne faudra pas prendre leurs V6 pour des lanternes. A VARSOVIE : Ce sont les archéologues qui aiment les belles ruines, pas nous !... Et EN ALLEMAGNE : Est-ce qu'il va falloir encore « casquer » ?

soit dit en passant... par Francis JOURDAIN

ART et POLITIQUE

— Moi, je suis un artiste. Je ne fais pas de politique... — Oui, oui, bien sûr, répondit Goebbels, vous êtes un artiste, vous êtes même un grand, un très grand artiste. C'est l'opinion de mon Führer qui — n'en dites rien pour ne pas faire de jaloux — vous tient pour le plus grand artiste de ce pays que la maladresse de vos politiciens a obligé à occuper pour le régénérer. Je vous félicite de n'être pour rien dans les bêtises nées de commissions vis-à-vis de l'Allemagne nazie. Vous ne faites pas de politique ? Ah ! comme vous avez raison de nous laisser le soin de vous désigner, de vous désenjuiver, de vous déboulcheviser ! Mon Führer adore l'art. Sous des apparences un peu rudes, c'est un sentimental. Il aime fort que de grands artistes lui fassent les bottes. Il vous attend. Voici l'argent de votre voyage. Durant votre absence, nous torturerons et saliférons quelques salopards qui, eux, sont tellement aveuglés par leur sale politique, qu'ils veulent nous chasser pour conserver leur indépendance nationale, leur république et autres foutaises. — Moi, je suis un artiste. Je ne fais pas de politique... — Bravo ! Et maintenant, assez causé. Prenez vos broches à reluire et le train de Berlin. (SUITE EN PAGE 4)

LE MOUVEMENT DES CADETS auprès de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (U.J.R.E.) vous invite toutes et tous à venir à son GRAND BAL DE LA JEUNESSE sous le patronage de Droit et Liberté LE DIMANCHE 10 DECEMBRE de 11 heures à minuit Salle des Fêtes de la mairie du 3^e 98, rue des Archives (M^e République) avec le concours de l'ORCHESTRE DE PIERRE SALVETTI Accordioniste du « Tour de France » MAGNIFIQUE PROGRAMME ARTISTIQUE AVEC Les Danseurs et Chanteurs Corréziens M. KLEMENS du Théâtre « Aujourd'hui » Le Choeur du Mouvement des Cadets sous la direction d'Y. HOLODENKO La jeune artiste Marie-José LAURENT Le chanteur noir Jo TCHAD avec sa guitare Concours de danse - Grande tombola BUFFET

SAMEDI 9 DECEMBRE, à 15 heures Grand rassemblement national des Déportés, Internés et Familles de Disparus AU PALAIS DES EXPOSITIONS (PORTE DE VERSAILLES) Toutes les victimes du nazisme ont leur volonté de s'opposer au réarmement de l'Allemagne, à la réhabilitation des traités, de défendre leurs revendications et de sauver la Paix LE M.R.A.P. VOUS APPELLE A PARTICIPER NOMBREUX A CET IMMENSE RASSEMBLEMENT (VOIR NOTRE ARTICLE EN PAGE 2)

Une grand étude d'Edmond-Maurice LEVY (3)

Une certitude...

Le réarmement de l'Allemagne est à l'ordre du jour. Nous ne sommes pas encore en possession d'un communiqué officiel définitif, mais tout fait comprendre clairement qu'on se précipite vers cet abîme fatal qu'est la reconstitution d'une armée outre-Rhin.

Peu importe le nom de cette nouvelle armée. Le fait est là, on fait crâner : on réarme une Allemagne dont rien ne garantit qu'elle ne recommencera pas le jeu sinistre de 1914 et de 1939. D'autant plus qu'hélas ! trop nombreuses sont les preuves que l'esprit qui a conduit l'Allemagne aux deux dernières guerres — esprit de revanche, esprit nazi, raciste et antisémite — n'a pas changé.

Quoi d'étonnant si l'émotion, en France, ne cesse de grandir. Les Français, les patriotes de toutes opinions, ne peuvent concevoir qu'à nos frontières, soit reconstituée une puissance militaire si dangereuse pour le pays, quelles que soient les raisons par lesquelles on prétende en justifier l'existence.

Ce sont les ruines, ce sont les victimes des deux dernières guerres qui s'opposent avec le plus d'éloquence à cet acte qui froie le régime. Car si l'on pouvait apprécier comme la politique menée envers l'Allemagne dans l'entre-deux

Le député GRÉGOIRE

ami des hommes de toutes les couleurs, eut dans les Assemblées révolutionnaires une activité prodigieuse

Son livre devait assurer à l'abbé Grégoire une juste popularité. Lors des élections pour les États-Généraux de 1789, son nom figure en première ligne sur la liste des députés.

Chargé de son baillage, quand il arrive à Versailles le 3 mai 1789, ce n'est plus un inconnu. Bien vite, il se fit remarquer par l'ardeur, la droiture et la fermeté de ses convictions et l'ascendant extraordinaire qu'il exerça sur ses collègues. C'est lui qui décida le bas-clergé à se joindre au Tiers-Etat pour former l'Assemblée Constituante.

Louis Blanc, dans une page célèbre, a décrit Grégoire au début de la Révolution. Elle mérite d'être reproduite ici : « Aussi fier de sa raison qu'un philosophe, aussi simple de cœur que le plus humble pasteur de village, il avait pris de la lecture des auteurs profanes le mépris des préjugés, de celle de l'Evangile, l'amour des pauvres.

« Il était janséniste, mais sans qu'il fut aisé de savoir s'il tenait davantage de Fénelon que de Saint-Cyran. De là vient que ce prêtre si rude aux puissances terrestres et qui eut souvent des inspirations dignes de l'inflexible génie d'Antoine Arnauld, consacra néanmoins sa vie à la défense des Juifs, des nègres, des prolétaires, de tous les damnés d'ici-

bas. Il portait du reste dans sa personne les signes visibles de ces contrastes intérieurs, car il avait à la fois un front sévère et des manières insinuantes, l'œil hardi et le sourire plein de douceur.

David, dans son *Serment du jeu de paume*, a peint Grégoire à côté du ministre protestant Rabaud-Saint-

paroles d'un poète latin : « L'homme juste et ferme doit rester debout sur les ruines du monde. »

Une activité prodigieuse

A cette époque, l'activité de Grégoire a été vraiment prodigieuse. On aurait pu croire, a-t-on écrit, qu'il était arrivé aux États-Généraux port-

Un jour, des députés de couleur franchirent l'Océan pour venir siéger dans la Diète nationale. Un jour, le soleil n'éclairait pas nos colonies. Sous la Convention, il obtint l'abolition de l'esclavage. Rien qu'à Saint-Dominique on comptait plus de 500.000 esclaves noirs.

C'est lui, l'ami des hommes de toutes les couleurs qui, dès 1791, écrivait à ses amis millitaires, des Antilles : « Un jour, des députés de couleur franchirent l'Océan pour venir siéger dans la Diète nationale. Un jour, le soleil n'éclairait pas nos colonies. Sous la Convention, il obtint l'abolition de l'esclavage. Rien qu'à Saint-Dominique on comptait plus de 500.000 esclaves noirs.

C'est lui, l'ami des hommes de toutes les couleurs qui, dès 1791, écrivait à ses amis millitaires, des Antilles : « Un jour, des députés de couleur franchirent l'Océan pour venir siéger dans la Diète nationale. Un jour, le soleil n'éclairait pas nos colonies. Sous la Convention, il obtint l'abolition de l'esclavage. Rien qu'à Saint-Dominique on comptait plus de 500.000 esclaves noirs.



Grégoire, en costume d'évêque constitutionnel, dessiné et gravé par Moreau le Jeune

Etienne et du Chartreux Dom Gerbe et la place que lui donne l'artiste, au premier plan, montre bien l'importance qu'il joua dans cette décisive journée du 20 juin 1789, dans la journée du Serment du jeu de Paume.

« J'ai voulu la revoir, écrivait Grégoire bien des années après, cette salle du jeu de paume où sont accumulés les souvenirs de courage et de gloire. Si mon horreur du despotisme pouvait, je ne dis pas s'éteindre, mais s'affaiblir, pour la ramener, je tournerais mes regards vers ce coin de terre, à jamais mémorable.

Le 14 juillet 1789, Grégoire, à Versailles, présidait l'Assemblée dans la célèbre séance de 72 heures, et lui adressait pour la calmer les célèbres

teur de tous les plans de perfectionnement inventés dans l'univers entier et qu'il s'empressait de les mettre au jour. Ses travaux ont été si nombreux qu'on a peine à énumérer tout ce que produisit cet esprit ardent et fécond dans un si court espace de temps !

Sans parler de nombreuses lois en faveur de l'agriculture, Grégoire, avec une ténacité sans pareille, lutta pendant toute la durée de l'Assemblée nationale, pour obtenir le 27 septembre 1791 le vote du décret mémorable qui élevait les Juifs à la dignité de citoyens et les débrava d'un long ostracisme, selon l'expression de M. Grunbaum-Ballin. Les protestants doivent en partie aussi, leur émancipation complète à ce prêtre catholique. En même temps

Puisqu'on ne vous le dit pas...

Rayon des jouets

A l'approche de Noël, les rayons de jouets, dans les grands magasins de Paris, s'enrichissent de nouveautés sensationnelles et parfois bien peu pacifiques... Ainsi, de cette poupée du parfait gangster, de Le Zorro s.

L'instrument se compose, peut-on lire dans le catalogue, d'un chapeau feutre, d'un foulard, d'un maque et autres accessoires.

« Ces autres accessoires ne sont pas déguisés. Nous y sommes allés voir : il s'agit en fait d'un couteau, d'un revolver et d'un jouet...

« La joie des enfants, la tranquillité des parents !

Pas de Zorro à Prague

C'est le pasteur Bose qui, l'autre soir, au Vélodrome, dans le compte rendu du Congrès de la Paix, racontait que ses amis et lui-même avaient vu, lors de leur voyage, les merveilleuses vitrines de jouets des magasins de Prague.

On aurait vainement cherché à déclarer le pasteur Bose sans les applaudissements, le moindre geste de guerre.

L'observation porte plus loin qu'il ne semble à première vue.

Et toc !

« Une dame de la haute société britannique visitait un séminaire à Oxford. Ayant un étudiant hindou :

— Est-ce qu'il y a beaucoup d'indigènes dans cette institution ? demanda-t-elle d'un ton hautain.

— Ah oui, Milady, répond l'étudiant hindou, plus de trois cents. En outre, il y a une dizaine d'Élions.

Vendus comme esclaves

L'agence Reuter transmet de Tokio au rapport du ministère du Travail du Japon qui donne une idée du rôle civilisateur qu'a joué celui qui a parfois appelé « l'Empereur Mac Arthur ».

Dans les 6 premiers mois de 1950, inconnus le rapport en question, 4.681 jeunes gens et jeunes filles ont été vendus comme esclaves. 2.341 ont été achetés par des propriétaires terriens pour le travail (forcé) dans les champs.

On ne compte plus le nombre des jeunes filles de plus de 15 ans qui ont été acquises par des maisons de tolérance et des laïques de nuit. Le prix individuel s'élevait entre 10.000 et 40.000 yens (de 5.000 à 25.000 francs).

De Tokio...

Ne quittons pas le Japon sans marquer que le grand criminel de guerre Shigemitsu vient d'être libéré sur l'ordre du général Mac Arthur.

Shigemitsu ne fut rien moins que premier ministre du Mikado pendant la guerre !

A ce titre, il a dirigé les opérations militaires du Japon contre les Etats-Unis.

...à Bonn

Que diraient de la libération scandaleuse de Shigemitsu (s'ils pouvaient parler) les G.I.'s qui sont tombés dans le Pacifique pour mettre fin au régime de dictature fasciste instauré dans l'Empire du Soleil Levant par ceux-là mêmes qui se sont rendus coupables de l'agression de Pearl-Harbour ?

En vérité, ce qui se passe au Japon ressemble étrangement à ce qui se passe dans l'Allemagne, de Bonn.

Avec cette différence qu'on comprend encore mieux pourquoi un homme comme Mac Arthur libère les criminels de guerre.

Réarmement allemand

(SUITE DE LA PAGE 1)

Comptes rendus du Congrès Mondial de la Paix

Le M.R.A.P. organisé, dans divers arrondissements de Paris, ainsi qu'à Paris et en province, des comptes rendus du 2^e Congrès Mondial de la Paix, avec la participation de délégués.

Voici les réunions annoncées à ce jour :

Dans le 2^e : Mardi 12 décembre, 20 h. 30, café « Tout va bien », 2, boulevard St-Denis. Orateur : C. Hutman.

Dans le XI^e : Samedi 9 décembre, 20 h. 30, 5, passage Charles-Dallery. Orateurs : Adolphe Pozanski et Charles Hutman. Allocution de M. Grunbaum, secrétaire du Conseil communal du XI^e. Un grand film sera projeté.

Dans le XIII^e : Mardi 12 décembre, 20 h. 30, Café de la Muette, 151, boulevard de la Gare. Orateur : R. Kornbluth.

DANS LE 20^e : Le mardi 12 décembre, 20 h. 30, soirée cinématographique, au cinéma « Phoenix », 28, rue de Valenciennes. Avec projection de « L'Affaire Blum ». Orateur : A. Pozanski.

A MONTREUIL : Le mercredi 13 décembre, à 20 h. 30, au Café « Bolto », 182, rue de Paris. Orateurs : Un représentant du Conseil communal et H. Bulwko.

Déjà, des comptes rendus groupent plusieurs centaines de personnes ont été organisés par Charles Hutman, à Montreuil, et à Livry-Gargan.

Dans le IV^e, Henry Bulwko a également pris la parole dans une réunion très réussie, organisée par le Comité de maison du 10-12 de la rue des Deux-Ponts.

l'initiative du Rabbin André Neher, professeur d'histoire juive à l'Université de Strasbourg, et de M. Beno Gross, directeur du collège juif de la ville.

« M. Gross, qui a fait, cette semaine, un bref voyage à Paris, nous a dit que les Juifs vivant dans les provinces, anciennement annexées par l'Allemagne, d'Alsace et de Lorraine, savent très bien que les Allemands qui se trouvent de l'autre côté de la frontière sont demeurés des antisémites impénitents et fanatiques, et que, du point de vue des Juifs, le réarmement de l'Allemagne signifie un bras armé bien déterminé est un bras d'être suscité pour s'opposer à une menace indéterminée.

« M. Gross, comme la grande majorité des 5.000 Juifs de Strasbourg, est profondément orthodoxe et ne saurait être suspecté de sympathie politique envers le communisme. »

On pourra lire, par ailleurs, comment les jeunes du 3^e arrondissement, à Paris, ont organisé une réunion où, indépendamment de leurs opinions divergentes, ils seront sans doute amenés à s'opposer en commun au renouveau du danger allemand.

Des Sociétés

Enfin, les Sociétés mutuelles Czesostochow et Radom ont, au cours de leurs assemblées générales, voté à l'unanimité des résolutions condamnant le réarmement de l'Allemagne.

« Le Comité de l'Amicale des Anciens Déportés Juifs a décidé d'entreprendre une grande action contre le réarmement de l'Allemagne.

« Nous appelons tous les anciens déportés Juifs à se grouper autour de notre Amicale pour que, par notre unité et notre vigilance, nous puissions combattre les menaces suspendues sur nous. »

Les rescapés des camps de la mort

Les rescapés des camps de la mort viennent également de lancer un émouvant appel.

« Tous ceux qui portent dans l'âme et dans le corps les stigmates de la barbarie nazie — commence cet appel de l'Amicale des Déportés Juifs de France — frémissent à l'annonce du réarmement de l'Allemagne occidentale. Les bourreaux d'hier, qui ont anéanti nos familles dans les jours criminels, relèvent la tête. »

Et il poursuit :

« Ce n'est un secret pour personne que le réarmement de l'Allemagne entre dans les plans de préparation d'une nouvelle guerre mondiale.

« Les anciens déportés voient revivre devant leurs yeux les images des camps de la mort.

« Nous, la petite poignée des déportés Juifs survivants du grand carnage, nous exprimons la volonté des six millions de nos frères et sœurs massacrés.

« Cela nous commande d'élever notre voix, de clamer notre protesta-

tion la plus solennelle contre la libération et la remise en place des émules d'Hitler Koch, Manguel, Moll et autres bandits nazis.

« Le Comité de l'Amicale des Anciens Déportés Juifs a décidé d'entreprendre une grande action contre le réarmement de l'Allemagne.

« Nous appelons tous les anciens déportés Juifs à se grouper autour de notre Amicale pour que, par notre unité et notre vigilance, nous puissions combattre les menaces suspendues sur nous. »

A LA MAIRIE DU 3ème ARR.

Nous danserons dimanche

COMME chaque année, le Mouvement des Cadets auprès de l'U.J.R.E. organise son grand bal de patronage de Droit et Liberté.

Le bal se déroulera dans la salle des fêtes de la mairie du 3^e arrondissement, le dimanche 10 décembre 1950, de 14 heures à minuit.

Tout l'après-midi et le soir, les jeunes vont danser aux sons de l'orchestre animé par Pierre Salvetti, accordéoniste du « Tour de France ». Et les meilleurs danseurs seront récompensés à condition, toutefois, qu'ils participent au concours de danse qui sera organisé.

Mais ce n'est pas tout. Il y aura également un buffet pour assurer le confort de tout le monde. Et une grande tombola où l'on gagne à tous les coups.

Et il y aura un beau programme artistique avec de nombreux concours. Jo Tchad chantera et s'ac-

compagnera de sa guitare. Marie-José Laurent, jeune actrice pleine de talent et de charme, dira quelques poèmes. M. Klemens, l'animateur du théâtre « Aujourd'hui », nous fera connaître des extraits du spectacle « Le chant de notre certitude ». Les danseurs et chanteurs corréziens nous présenteront leur numéro folklorique. Et il y aura la Chorale du Mouvement des Cadets sous la direction de M. Y. Holodenko, que nous avons déjà entendue au gala antiraciste de la jeunesse. Elle viendra, avec un répertoire entièrement renouvelé.

Étend des surprises sont encore en préparation. Nous y reviendrons la semaine prochaine. Mais demandez d'ores et déjà votre billet aux jeunes du Mouvement des Cadets ou au siège de l'U.J.R.E., 14, rue de Paradis.

Et n'oubliez pas, vous avez rendez-vous avec tous les jeunes le dimanche 10 décembre à la Mairie du 3^e.



Les jeunes s'unissent contre le réarmement allemand

Les Jeunes Juifs du 3^e arrondissement décident, d'un commun accord, de lutter contre le réarmement de l'Allemagne.

Jeudi 7 décembre, ils organisent une soirée où des jeunes de toutes opinions viendront débattre cette question brûlante entre toutes.

Il y aura là des Jeunes Bundistes, des Jeunes Socialistes de l'Habonim et de l'Hashomer Hatzair, des Jeunes du Mouvement des Cadets auprès de l'U.J.R.E. et des jeunes du Foyer du B.R.A.P.

Au-delà de toute divergence d'opinion, les jeunes ont compris que seule l'union de tous peut imposer le désarmement de l'Allemagne.

Bravo, les jeunes du 3^e ! Et que partout l'on s'inspire de leur exemple.

ARTISANS

L'Union des Artisans de l'Île-de-France présente sa Première Quinzaine Artisanale, du 2 au 17 décembre, 82, rue Roumou, deuxième étage du magasin. Afin de faire connaître le travail des artisans, des prix sociaux seront faits pendant cette Quinzaine. Venez visiter cette exposition, vous serez satisfaits. Lundi 11 décembre : présentation des modèles de couture, fourrure, coiffure, avec les concours de vedettes du cinéma.

9 décembre 1950

Rassemblement National des Déportés

UNE urne, d'humbles boîtes de bois entourées de ruban tricolore, avec ces inscriptions : Auschwitz, Dachau, Buchenwald... Et de la terre, cette terre « mêlée aux ossements, au sang de nos martyrs, cette terre pétrie de larmes, où s'élevaient les cadavres des déportés, cette terre où des hommes ont connu la vie inhumaine des camps », comme le souligne M. Charles Serre.

Cette terre des camps de la mort, rassemblée avec beaucoup de difficultés, recueillie à Dachau malgré l'opposition de M. Adenauer, est l'aspect le plus émouvant de l'exposition qui s'est ouverte samedi dernier, au siège de la F.N.D.I.R.P., 10, rue Leroux à Paris.

De nombreuses personnalités entraîneront, lors de l'inauguration, MM. Charles Serre, député d'Oran, et André Leroy, respectivement secrétaire et secrétaire général de la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes.

D'autres urnes de terre sacrée seront apportées au grand rassemblement national des anciens déportés, qui se tiendra le samedi 11 décembre à la Porte de Versailles. Elles vien-

dront d'Oran et d'Als, de Châteaubriant et de Gurs, de Struthof, de la prison d'Eysses, du plateau des Glières, etc.

Sur cet important rassemblement, auquel se joignent dans la France entière, de nombreuses organisations d'anciens déportés, M. Charles Serre a dit encore :

« Nous invitons à sortir de l'ombre des hommes et des femmes qui ne sont certes pas des professionnels de l'agitation, mais dont nous ressentons la colère devant le réarmement de l'Allemagne, la réhabilitation des vichystes et les préparatifs d'une nouvelle guerre. Ils ont payé assez cher le droit de faire entendre leur voix.

Cette exposition sera transportée samedi à la porte de Versailles. Sans aucun doute, tous les rescapés des camps de la mort, tous ceux qu'inquiète et indignent la renaissance du nazisme et les menaces d'une troisième guerre mondiale, auront à cœur de participer à cet important rassemblement, où s'exprimera la fierté de tout le peuple de France à ses martyrs, à ses héros.

Presse raciste

(SUITE DE LA PAGE 1)

saire, mais opportuniste. Il rappelle un certain nombre de précédents historiques. « Les clémences tardives agrément », dit-il, et il ajoute : « Il ne faut pas attendre de légèreté sous la pression de l'opinion ».

« Il nous semble cependant que c'est bien un peu ce que l'on a attendu. »

« Or, c'est justement à travers « Réalisme » que s'est exprimé surtout l'opinion » de tous les vichystes, de tous les traîtres à la France.

N'est-il d'ailleurs pas étrange que Giroux, le directeur-gérant de « Réalisme », qui avait été condamné, il y a quelques mois, à 6.000 francs d'amende pour « insultes envers les Cours de Justice », ait obtenu, en appel, le bénéfice du sursis, au moment précis où le ministre de la Justice remplit des lances contre « Réalisme » au Palais-Bourbon ?

Encouragé, « Réalisme » continue de plus belle sa propagande antinationale en faveur de Pétaïn, et va jusqu'à organiser une souscription pour le « Noël du Mouchard ».

D'autre part, l'importance des autres publications fascistes s'accroît de semaine en semaine. « Aspects de la France » et « Portes Françaises » qui reparait après une

TARIF DES ABONNEMENTS

à **Droit et Liberté**

20, rue de Valenciennes, PARIS (9^e)
Tél. : TRU. 00-87

FRANCE ET UNION FRANÇAISE	6 mois	600 fr.
	3 mois	300 fr.
	1 an	1.100 fr.
PAYS ÉTRANGERS	3 mois	450 fr.
	6 mois	850 fr.
	1 an	1.600 fr.

TARIF SPÉCIAL POUR LA BELGIQUE
Compte chèque postal : 6078-98 Paris
Pour les changements d'adresse envoyer 20 fr. et la dernière bande

COMITÉ DE DIRECTION :
André BLUMEL
Marguerite GRINSFAN
Charles LEDERMAN
Pierre-Robert LEVY

Le gérant : Ch. OVEZAREK

N.M.P.P.

IMPRIMERIE S.I.P.N.
14, rue de Valenciennes
Paris (10^e)

Venez tous au Grand Bal de NUIT

organisé par
L'Union des Sociétés Juives de France
14, Rue de Paradis

LE SAMEDI 9 DECEMBRE 1950

de 20 h. 30 à l'oubse

dans les Salons de l'HOTEL MODERNE, Pl. de la République

GRAND ORCHESTRE Tombola - Bar Buffet

Salon réservé pour le souper

Le carnet de D. L.

BAL

Les Volontaires Juifs Anciens Combattants 1914-1918 organisent au profit de leur caisse de secours leur 20^e grand bal annuel, de 22 heures à l'oubse, le samedi 30 décembre 1950, dans les salons du Cercle National des Armées, 8, place Saint-Augustin, Paris, sous la présidence effective de M. le Général Rades, gouverneur des Invalides. Invitations au siège : 29, rue Saint-Lazare, Paris.

SOIREE ARTISTIQUE

Le Comité Français pour la Défense des Immigrés organise le samedi 16 décembre à 20 h. 30, 33, rue de la Grange-aux-Belles, une grande soirée artistique avec la participation de nombreuses vedettes parmi lesquelles : Lucien Plévy, Fernand Fénichel, Charles Lincant, Catherine Sauvage, etc., ainsi que des groupes de chants et d'artistes folkloriques. La soirée sera suivie d'un grand bal de nuit. Billes à 100 et à 150 francs. À retirer au siège : C.F.D.I., 15, rue du Faubourg-Montmartre (9^e).

EXPOSITION

Samedi 9 décembre de 17 à 23 heures, aura lieu le vernissage de la 2^e exposition de peintres et sculpteurs Juifs organisée par l'U.J.R.E., dans ses locaux, 14, rue de Paradis. 60 peintres et sculpteurs ont pris part à l'exposition précédente. Ce nombre sera dépassé à l'exposition qui commence le 9 décembre et qui sera ouverte tous les jours, jusqu'au 24 décembre inclus, de 14 à 23 heures.

LA REVUE « LES PARTISANS DE LA PAIX »

Dans le numéro 21 de la revue « Les Partisans de la Paix », vous trouverez un rapport complet du Congrès Mondial de la Paix, les meilleures photos, des interviews de personnalités connues, des anecdotes et des échos inédits, etc. Bien que le nombre de pages passe de 64 à 96, le Comité Mondial a décidé de ne pas modifier le prix de 45 francs l'exemplaire. Revue « Les Partisans de la Paix », 15, rue Feytaud, Paris (2^e).

vente publicitaire

3000 - INTERNETARRE

Nous donnons à nos 300 premiers lecteurs de CARILLON WESTMINSTER chaque mois de grand luxe (vêtements dans le style, bijoux, accessoires de haute qualité)

Carillon 5 ans

Remplissez vite ce coupon

Je souscris à l'essai gratuit de 7.500 fr.

ou de 12.500 fr.

Même modalité avec major. respectivement 10% et 15% de réduction (voir conditions de vente)

Valeur 11.500 fr.

6.500 fr.

Livraison dans l'ordre des commandes

Pour bénéficier de ces prix de faveur, merci de retourner ce coupon accompagné de votre mandat n° 21

SOCIÉTÉ D'ORGANISATION DU DONK 108, Rue Lafayette - PARIS 10

Tevel-Express

3 bis, Rue des Rosiers - Tél. : ARC. 31-39

PAR AVION : 3 à 4 jours

PAR BATEAU : 12 à 14 jours

TEL AVIV : Aienby 129 - Tél. 37-01

NOS DEPOTS

HAIFA : H.M. Lachim 37 - Tél. 30-00

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE

Edouard SCHNEEBERG

43, rue de la Victoire, PARIS-9^e
Tél. : TRI 88-56. Nuit : TRI 88-61



LAIS POUR LA PAIX

Le Révérend J. W. DARR

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Nous l'avons rencontré à Paris, au lendemain du magnifique meeting du Val d'Yvry où il avait prononcé un discours chaleureusement applaudi. Le président Truman venait de faire sa déclaration menaçante sur l'emploi de la bombe atomique. Comme nous évoquions devant le jeune pasteur l'iniquité qui s'est emparée du monde entier, il nous dit, calmement :

Les peuples ne veulent pas de guerre

— Il est toujours possible d'éviter la guerre. Pour qu'il y ait guerre, deux choses sont nécessaires : des adversaires décidés à se battre, et les peuples. Or, en ce moment, il n'existe ni l'un ni l'autre. La Russie, pour différentes raisons qui ont été à maintes reprises, reconnues officiellement par les dirigeants de divers pays, ne veut pas la guerre. Ce qui place dans une situation très embarrassante ceux qui, en Amérique, rêvent d'une guerre mondiale, et qui hésitent, par peur de l'opinion, à la déclencher eux-mêmes.

Pour ce qui est des peuples, le conflit de Corée a montré qu'aucun d'eux ne veut une nouvelle guerre mondiale. Et le peuple américain ne le veut pas plus que les autres.

La peur du ciel

Le Révérend John W. Darr nous parle ensuite longuement de la psychologie délicate qui est entrainée aux U.S.A., en même temps que s'accroît la course aux armements. Dans les écoles, par exemple, on entraîne quotidiennement les enfants à des exercices de « défense passive » contre d'éventuels bombardements atomiques. Ces exercices, qui consistent, entre autres, à se cacher sous les tables, n'ont d'autres buts, me dit-il, que de « mettre la peur au cœur des enfants et des parents, et d'augmenter l'hygiène guerrière et antisociale ».

— Le résultat d'un pareil programme, poursuit-il, est tragique. Les enfants vivent dans la terreur. A San Francisco, une petite fille à qui l'on avait fait faire de ces exercices et à qui l'on avait raconté des choses terribles sur les avions et les bombardements, demanda à sa mère : « Maman, ne pouvons-nous pas aller quelque part où il n'y aurait pas de ciel ? »

Mais notre interlocuteur ajoute : — Malgré cette hystérie, malgré les fausses informations, le peuple américain veut la paix. Il vit, certes dans un monde irradie par la propagande. Mais il possède toujours ces qualités qui, autrefois, ont tant donné à l'Amérique et au monde. La paix verra la guerre si les peuples se rendent compte de leur pouvoir et si chaque individu qui

Pourquoi des antisémités notoires se sont-ils rendus en Allemagne occidentale le mois dernier?

(De notre correspondante particulière Myriam HECHT)

EST-CE par hasard que les antisémites Bardèche, Fabre-Luce et Oswald Mosley se sont rendus au cours du même mois en Allemagne occidentale ?

Que les deux vieillards aient éprouvé le besoin de rendre visite à leurs inspirateurs allemands à l'heure où les nazis se recroquent la Wehrmacht, la chose, en somme, ne manque pas de logique. A Düsseldorf, comme pour tirer la conclusion de sa pièce d'identité à la Résistance française, il est pour rien, M. Fabre-Luce a pris la parole dans un meeting organisé par ses gros industriels du charbon et de l'acier, et par le ministre de l'Intérieur du gouvernement de Bonn, le Dr Lühr, important actionnaire du trust de l'acier Vereinigte Stahlwerke.

Le Dr Lühr, commis à la répression des partisans de la paix allemands, après la démission du Dr Heilmann, est l'homme qui fit sa soumission à Hitler en janvier 1933 au cours du déjeuner historique où fut scellée l'alliance entre la parti nazi et les magnats de l'industrie lourde allemande, la compagnie de Düssel-

dorf donne leur signification profonde aux amitiés « européennes » que M. Fabre-Luce exaltait au temps de Montreuil. Bardèche, pour sa part, semble avoir une préférence pour les hommes de main du fascisme, les aventuriers de la politique et les soudards. Bardèche est, avant tout, l'auteur d'une apologie des crimes de guerre commis par les hitlériens. Il ne semble pas faire de doute que la police détient la preuve des relations qu'il entretient avec des nazis notoires en Allemagne. Quant à Mosley, il a séjourné en Allemagne après un voyage en Argentine et en Espagne, deux pays qui recèlent un grand nombre de nazis très actifs sous des camouflages divers. Sans donner le moins du monde dans le roman-feuilleton, on peut se demander si Mosley n'a pas noué ou renoué des contacts avec les réseaux d'un gang international.

La vérité est que l'Allemagne de Bonn est redevenue un centre du racisme et que, à ce titre, elle peut jouer un rôle essentiel dans la direction des menées antisémites.

Les profondateurs impunis

Le mois de novembre nous a remis en mémoire les incendies de synagogues de 1938. S'inquiétant, à l'occasion de cet anniversaire, de la recrudescence de l'antisémitisme dans les zones occidentales, le journal officiel des communautés juives, l'Allgemeine Wochenzeitung der Juden in Deutschland souligne que l'impunité systématique dont ils jouissent risque d'encourager les anciens pogromistes à des vengeances analogues à plus ou moins brève échéance. Il n'est que de considérer l'impressionnante série de profanations de cimetières commises depuis trois ans pour se rendre compte que l'appréhension du journal juif n'est pas injustifiée comme voudrait le faire croire les autorités fédérales et leurs protecteurs américains. Düsseldorf, Arolsen, Menrighausen, Baumbach, Walsdorf, Ambach, Hagenbach, Wirsbourg, Francfort sur le Main, Munich et Hambourg ont été le théâtre d'actes sacrilèges dignes de la barbarie S.S.

Le gouvernement Adenauer qui se donne pour le défenseur de la civilisation occidentale s'avère incapable d'assurer la moindre sécurité aux lieux sacrés qui sont respectés et vénérés dans tous les pays civilisés.

Mieux : il n'est pas un cas de profanation de cimetière juif que la police fédérale n'ait tenté de minimiser en organisant le silence, ou d'écarter en présentant la version, désormais classique, de l'incident causé par des enfants ou des adolescents irresponsables contre lesquels il est impossible d'entamer une procédure judiciaire. Aujourd'hui, les dirigeants de Bonn n'ont même plus l'excuse de l'impuissance. Les déclarations de M. Adenauer sur la nécessité de

réparer le mal fait aux Juifs apparaissent aux yeux de tous pour ce qu'elles sont : de pures hypocrites, au moment où le gouvernement se démouche comme un agent actif de l'antisémitisme : les deux derniers raids antisémites de Munich et de Trausnitz ont été officiellement organisés par le ministère des Finances.

Il faut se féliciter qu'une telle politique rançonne l'opposition grandissante de larges masses de la population. La protestation contre le scandale Hedler avait déjà souligné les progrès de la conscience démocratique en Allemagne occidentale. Aujourd'hui, ce ne sont pas seulement des ouvriers et des syndicalistes, mais des personnalités qualifiées du monde des Eglises, qui condamnent un racisme dont le passé a montré à quel point il conduisait.

Rappelant le « jour terrible » de 1938 qui marqua une phase décisive de la politique hitlérienne d'extermination des Juifs, le cardinal Conrad von Preysing, évêque catholique de Berlin a déclaré :

Plus de cinq millions de Juifs ont été assassinés par le gouvernement nazi qui s'est rendu coupable d'un crime sans précédent. Il tiens à rappeler ceci parce qu'il existe en Allemagne des symptômes d'une renaissance de la haine raciale et nationale. Nous sommes horrifiés d'apprendre que même la paix des cimetières est troublée. D'autres crimes contre l'humanité sont perpétrés actuellement. Cela ne nous relève pas de l'obligation de rappeler ce qui a été fait ici par des Allemands ! D'entreprendre tous les efforts possibles en vue de combattre la haine et le fanatisme partout où ils apparaissent.

UN APPEL DU M.R.A.P.

De toutes nos forces, opposons-nous à l'emploi de l'arme atomique !

Le Président des Etats-Unis, M. Truman, a déclaré dernièrement, devant la presse, qu'il prévoit l'éventualité de l'emploi de la bombe atomique.

Cette déclaration a bouleversé l'opinion publique du monde entier. L'emploi de la bombe atomique ne signifierait pas seulement le massacre de millions d'êtres humains en Asie, mais aussi et surtout le commencement de la troisième guerre mondiale.

Il est nécessaire, il est possible d'empêcher ce crime !

De tous les coins du globe retentit la protestation des peuples et leur volonté d'arrêter les mains de ceux qui risquent, par leurs agissements criminels, de transformer le monde en un charnier.

L'heure est grave ! Oublions nos divergences, réalisons notre unité en ces moments de terrible danger.

Avec tous les Français, avec tous les hommes qui, dans le monde, veulent sauvegarder la Paix, élevons notre voix, faisons entendre notre indignation, exprimons notre volonté de vivre. Faisons connaître nos sentiments par tous les moyens (lettres, résolutions, réunions, etc.) !

Exprimons notre angoisse et notre volonté à l'ambassadeur des Etats-Unis, à nos députés, à nos élus !

Exigeons la réunion immédiate des Cinq Grands, afin qu'ils trouvent les moyens de sauver la Paix !

Le M. R. A. P.

Le Mouvement des Cadets auprès de l'E.J.R.E. a adressé à l'Ambassadeur des Etats-Unis à Paris, une lettre où l'on peut lire notamment :

« Les jeunes Juifs de France, qui ont tant souffert de la barbarie nazie, savent ce que serait une nouvelle guerre mondiale et, particulièrement, une guerre atomique. »

« C'est pourquoi nous vous demandons, Monsieur l'Ambassadeur, d'intervenir auprès du Président de votre Gouvernement pour qu'il n'emploie pas cette arme de destruction qui amènerait irrémédiablement à la plus grande des catastrophes mondiales... »

« Les jeunes Juifs de France pensent que l'union qui s'est réalisée entre les alliés dans la lutte commune contre le fascisme, doit à nouveau pouvoir se réaliser pour la sauvegarde de la Paix. »

« C'est pourquoi ils pensent que les représentants des cinq grands puissances doivent se réunir et envisager ensemble les moyens d'une entente pacifique... »

Ils adhèrent au M.R.A.P.

Claude Alphandéry

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Je constate que le retour des colibris, la recrudescence des menées antisémites, l'indécente exaltation à la haine raciale pratiquée par certains journaux vont de pair avec l'aggravation du danger d'une troisième contagion mondiale. Racisme, antisémitisme, guerre, sont choses liées. Cette situation doit être terriblement déplorée.

En 1939, il s'est traité de deux Juifs pour se flatter de l'amitié d'un de Brinon, d'un Georges Bonnet. Croiraient-ils avoir trouvé une garantie ? Hitler n'a éprouvé aucune gêne à envoyer un « émissaire de gens qui avaient fait son jeu ».

Un Juif, qui n'est pas un lâche, qui ne pratique pas la politique de l'autruche, se doit, plus que tout autre, de mener le combat : comme homme parce qu'il connaît l'injustice et la guerre ; comme Juif, parce qu'il compterait une fois de plus parmi les toutes premières victimes.

La lutte que mène le M.R.A.P. n'apparaît d'autant plus juste qu'il s'agit de lutter contre les dirigeants allemands qui ont rien abandonné de la politique hitlérienne. Ils remettent en cause la Belgique. Oder-Neisse, revendiquent Prague comme ville germanique, visent l'Alsace et la Lorraine. Ceci est la preuve évidente du Grand Reich que ces hommes rêvent de reconstituer, et cela avec notre concours. Que deviendrons-nous dans cette aventure ? Il nous est facile de l'imaginer.

Faithérisé au M.R.A.P. parce que le M.R.A.P. est un grand mouvement d'hommes et de femmes bien décidés à ne pas laisser faire. Vous ne croyez pas à la fatalité du programme tous les trente ans, vous repoussez la thèse de la guerre inévitable. Les succès déjà enregistrés par vous et les progrès des forces de vie dans le monde entier vous donnent raison.

C'est avec une confiance renforcée dans ces forces de vie que M. Claude Alphandéry revient du 2^e Congrès de la Paix :

— En moins de quatre jours, les Polonais ont organisé tous les moyens matériels nécessaires : la salle, la décoration, le système de traduction simultanée en sept langues. L'engagement des délégués remarquables qui provient d'un tel et de la reconnaissance de Ver-

sovie, ville dévastée, ville martyre... Je n'oublierai pas l'accueil qui nous fut fait. Tout le long du parcours.



E. Schatzman

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Le racisme, l'antisémitisme ? Nous en voyons la ressurection aujourd'hui dans notre pays même, en même temps que se développe la xénophobie. C'est un des sous-produits les plus abjects de la société où nous vivons, de suite reconnaissable au M.R.A.P. pour sa lutte vigoureuse contre le racisme, l'antisémitisme, c'est-à-dire tout ce qui est la haine.

En tant que chercheur scientifique, je donne ma sympathie à toute action sincère entreprise en faveur de la paix.

Le but de la science est de dominer la nature pour passer sur les besoins des hommes. Or, cela n'est possible que dans la paix. Un saint travail scientifique ne peut être mené que dans la paix. L'état actuel de tension internationale est un obstacle à la recherche, dont la guerre elle-même signifierait la mort.

FABRIQUE DE TRICOTS
E^{ts} GANA
Société à responsabilité limitée au capital de 500.000 francs
84, rue de Turbigo, 84
PARIS (3^e)
TEL : ARCHIVES 37-48

L'Artiste **BORIS**
Photographe
SE RECOMMANDE AUX
PERSONNES DE BON GOUT
pour les Noces, Bébés et
toutes reproductions d'Art

ADRESSE :
STUDIO D'ART BORIS
59, RUE SAINT-ANTOINE
— TEL : ARC. 65-10 —

L'UNION DES ETUDIANTS
JUIFS DE FRANCE
s'adresse à la population
juive de Paris :
**Aidez nos camarades
en leur donnant
DU TRAVAIL**

LEÇONS : Toutes matières et toutes
classes : Sciences et Math. Lettres
toutes Langues, Musique,
Éducation religieuse.
Secrétariat : Traductions, Comptabilité,
Correspondance, Documentation,
Steno-dactylo, etc.
Toutes activités artistiques : Décorations,
Concours, etc.
GROUPES COOPÉRATIFS :

• à notre groupe d'Étudiants en
médecine en fin d'études, infirmières,
diplômées pour régulariser, gardes-
de-malades, remplacements de
médecins.
• à notre groupe de Techniciens de
l'Institut des Hautes Études
Cinématographiques pour : Photos
d'art, photographies, portraits, photos
industrielles, films.
• à notre groupe d'Ingénieurs
Radio-Électiciens pour : Dépannage
radio même à domicile, sonorisation
de salles, etc.

Chaque fois que vous faites appel à
nous, sachant que ce GESTE DE
SOLIDARITÉ aide d'une manière
construtive un jeune Juif, de
notre côté, nous vous garantissons
la compétence de nos camarades.
Ecrivez à U. E. J. F.
6, Rue Lalande, PARIS-14
C.C.P. Paris 51-1046
Téléphonez à SUP. 43-17
SEG. 60-21

Racisme et guerre

— Pensez-vous qu'il y ait une relation entre les préparatifs de guerre et la recrudescence du racisme ?

— La plus grande menace à toutes les aspirations des hommes est aujourd'hui la guerre. S'il y a la guerre, aucun des problèmes qui se posent pour l'avenir de l'humanité ne peut être résolu. Pour en finir avec le racisme, l'antisémitisme, les violences coloniales, pour une vie meilleure de tous les hommes, il faut la paix.

Au Congrès de Varsovie, a été mis sur pied un programme qui peut réunir tous les hommes qui veulent la paix, quelles que soient leurs divergences dans d'autres domaines.

On ne peut pas lutter contre le racisme et l'antisémitisme sans lutter pour la paix, parce que ce sont les mêmes forces qui préparent la guerre et utilisent le racisme et l'antisémitisme comme moyens de rétorsion pour imposer leur politique aux peuples.

Les boucs émissaires

Et il poursuit : — Dans tous les pays, ce sont les Noirs qui sont essentiellement victimes du racisme. Et ce sont ces 14 millions de citoyens qui constituent la force principale du front de la paix.

De tous les Américains, les Noirs sont les plus privés, les plus exploités. Ils sont les premiers à souffrir de l'économie de guerre. Comme

ils ne possèdent pas actuellement les droits démocratiques les plus élémentaires, il leur est d'autant plus facile de voir clair à travers la propagande de la « guerre froide » et l'hypocrisie des gens qui prétendent que la future guerre mondiale sera une croisade pour la démocratie et la liberté.

Le Révérend John W. Darr souligne alors que « même dans l'armée, les Noirs sont toujours traités comme des citoyens de 2^e classe et, souvent, sont utilisés comme boucs-émissaires ». Et il ne raconte l'histoire de ce lieutenant qui, en raison du moral insuffisant élevé de l'ensemble des combattants américains de Corée, a été condamné à mort pour « insubordination ». Les autorités militaires ont voulu que cette condamnation « serve d'exemple ». Mais grâce à une vaste campagne des antiracistes américains, l'innocente victime a été momentanément sauvée.

En terminant, le Révérend John W. Darr nous dit combien nécessaire et efficace est, selon lui, le combat mené par les forces antiracistes, aux côtés de tous les hommes qui veulent la paix.

RECHERCHONS personnes jeunes et dynamiques. Travail au pourcentage. Situation intéressante si capable. Se présenter au journal à partir du lundi 27 novembre, tous les matins.

Un Gala Exceptionnel
LUNDI 25 DECEMBRE, à 20 h. 45, AU PALAIS DE CHAILLOT
Première du nouveau chef-d'œuvre de Louis DAQUIN :
« MAITRE APRES DIEU »
Jan de HARTOG - Louis DAQUIN - Pierre BRASSEUR
René LEBAS - Lolch BELLON
présenteront le film
Ce gala est offert au profit des Foyers d'Enfants de Passilles et de Déportés auprès de la Commission Centrale de l'Enfance. — Prix des places de 250 à 1.000 francs. Se procurer les billets à la Commission Centrale de l'Enfance, 14, rue de Paradis, et au Palais de Chaillot (métro : Trocadéro).

LE VÉRITABLE
COCCU DU DOUBS
A litre public
pour faire connaître notre
Nouvelle Société
Coccos du Doubs
1000 PIGMENTS
LEÇONS
de l'enseignement
supérieur COCCU
99 heures, mod. 100
livre en 1000 pages
plus, moyennant un
prix de 1000 francs
individuellement
résultat de 1000
Modèle de tout l'enseignement
chacun tous les
Quarts d'heure à 1000
% Copie limitée
Profitez de nos prix exceptionnels !
Peux connaître immédiatement en
pouvant tous nos livres. Non pas pour
nos amis, mais pour les autres.
SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS DU COCCU
Les Spécialités du Coccos
105, Rue Lafayette - Paris-10^e

Très grand choix de tissus
GABARDINES - PEIGNES
TISSUS ANGLAIS
Toutes fournitures
pour tailleurs
Chez SIMON
10, rue Léon - MON 81-41
Métro : Châteou-Rouge

Manufacture de Tricots
EN TOUS GENRES
pour Hommes, Femmes, Enfants
Ets "TRICOLOR"
46, Rue Notre-Dame-de-Nazareth, 46
PARIS (2^e)
(Métro : République, Arts-et-Métiers)
Téléphone : TUR. 45-05

LA COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE
VOUS présente sa nouvelle réalisation
**MAISON SANITAIRE
pour ENFANTS**
Reconnue par la Sécurité Sociale
Aix-les-Bains (Villa Astay)
DEFICIENCE CONVALESCENCE TRAITEMENT OTO-RHINO
CURE CONTRE LES RHUMATISMES

Installation ultra-moderne
Pour tous renseignements, s'adresser à la COMMISSION CENTRALE DE
L'ENFANCE, 14, Rue de Paradis, PARIS (18^e) - Tel. : PRO. 90-42

L'UNION DES ENGAGÉS VOLONTAIRES ET
ANCIENS COMBATTANTS JUIFS organise son
6^e GRAND BAL ANNUEL
LE DIMANCHE 24 DECEMBRE, de 22 h. à l'aube
DANS LES SALONS DU PALAIS D'ORSAY
Programme Artistique varié - 2 Orchestres
A MINUIT : DINER POUR 500 COUVERTS
On peut réserver les tables dès à présent au siège de
l'Union, 14, rue des Messageries - TEL. PRO. 44-69

UNE NOUVELLE SENSATIONNELLE
UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ **Israël**
envoie tous vos colis en
dans les CONDITIONS les plus AVANTAGEUSES
C'EST

MATANA EXPRESS
19, Rue des Rosiers
PARIS (4^e)
Métro Saint-Paul
TEL. TUR. 82-20

Nous avons l'honneur de vous annoncer que vous aurez désormais la possibilité d'expédier vos colis en toute sécurité, dans les délais les plus brefs :

- I. Livraison rapide ;
 - II. Garantie de poids et de contenu du paquet ;
 - III. Facilité de régler les formalités en Israël ; à votre demande, nous livrons à domicile ;
 - IV. Chaque paquet reçoit un certificat de garantie qui est signé par le destinataire à l'arrivée du colis ;
 - V. Chaque paquet a une feuille de réclamation qui vous permet dans tous les cas d'exiger des dédommagements.
- VENEZ VOUS RENDRE COMPTE !
PROFITEZ DE L'OCCASION !**

La Société « Les Amis de Tomaszow-Mazowiecki »
Siège Social : 41, Rue Saint-Antoine - PARIS (IV^e)
VOUS CONVIE A SON
GRAND BAL DE NUIT
le Dimanche 24 Décembre 1950, de 22 h. à l'aube
DANS LES GRANDS SALONS VIANEY, 2, AVENUE LEDRU-ROLLIN
(Métro : Ledru-Rollin, Austerlitz)
AU PROFIT DE SES ŒUVRES SOCIALES
avec le célèbre orchestre tzigane
BLUMEN
NOMBREUSES ATTRACTIONS - SOUPERS - BUFFET - BAR
GRAND CONCOURS DE DANSE, doté de prix de valeur
Réservez vos tables au siège social au téléphone : TRU. 49-58

Peinture Les paysages d'ADLEN

La Galerie de Seine (24, rue de Seine) nous conviait, le samedi 25 novembre, au vernissage des œuvres récentes du peintre Adlen. Première exposition particulière de grand intérêt, d'un artiste dont on a pu apprécier les œuvres dans tous les Salons où il expose.

Bien qu'ayant fait des études très poussées à Vienne et à Berlin, Adlen (dont plusieurs toiles ont été achetées, avant guerre, par les musées de Leyde et de Moscou) s'inspire de maîtres de l'école française (Pissarro, Van Gogh, etc.).

Adlen est un poète et un contemplateur. On sent, à travers ses toiles, palpiter sa sensibilité d'artiste qui un beau paysage touche au plus profond de son être.

Cela nous vaut de très beaux tableaux, tels que « Rouen », « Les bords de l'Orge », « La Seine à Paris », « La Marine », entre autres.

De l'ensemble des 25 toiles exposées se dégage une impression de mélancolie, de douceur, de vérité qui vous transperce.

Céles gris, lourds, menaçants, bouchés, que par un rayon de soleil s'éclaircit, vus profondément au vert cru et vertigineux, reflètent une émotion contenue, teintée de poésie.

Adlen connaît la pleine mesure de son talent. Il sait faire vibrer, par la magie de sa pâte, la mélancolie d'un paysage de banlieue (paysage de St-Denis, paysage à Athis-Mons).

Et puis (serait-ce pour nous prouver qu'il ne se complait pas uniquement dans la contemplation ?), « Les Fillettes », irradiant de clarté, de joie pure. Sur un fonds lumineux, leur grâce naïve émeut, tout en attendant les qualités de spontanéité, de fraîcheur et d'harmonie d'Adlen, ainsi que son talent de coloriste.

De belles natures mortes, des nus aux formes pleines, de couleur pain brûlé, à l'antipode des chairs roses et lustrées des nus de Renoir, et dont les traits vigoureux et fermes

— pleins et puissants — révèlent qu'Adlen fait aussi de la gravure ; ainsi qu'un très beau « Repas de paysans », dont la composition est extrêmement condensée et solidement construite, formant un ensemble homogène et varié.

Mais notre préférence va à Adlen paysagiste, qui chante en des gammes aux contrastes vibrants, et avec une sensibilité de grand artiste, son amour de la nature.

S. K.



LE REPAS DES PAYSANS

CINÉMA Aspects du monde américain : lyncheurs de nègres et fils de Lincoln.

L'INTRUS

Ce film américain, inspiré d'un roman de William Faulkner, qui vient de se voir attribuer le prix Nobel de littérature, constitue un dur réquisitoire contre le jamaïcisme de vie américain. C'est une œuvre puissante qui porte témoignage à la fois avec colère et tendresse. Un noir, digne et même secrètement méprisant à l'égard des blancs (ces blancs qui eux le méprisent sans raison, alors que lui...), un noir sexagénaire, dont la vie est celle d'un petit fermier irréprochable, est brusquement accusé — à tort — d'avoir tué un blanc. Il est arrêté et va être lynché sans même avoir comparu devant un tribunal, lorsqu'intervient comme ils peuvent un jeune garçon dont la conscience s'éveille, un avocat honnête et une vieille fille très humaine, aidés plus ou moins par deux ou trois personnes. Mais la foule des excités est sauvagement renforcée par les passions racistes. Elle se rassemble devant la prison.

Les scènes silencieuses qui soulignent les différents visages de cette collectivité d'assassins mêlés à leurs lâches complices font une impression d'horreur et de terreur. L'angoisse du noir éclaire à temps pour qu'il échappe au bâton d'essence et à la pendaison. C'est ce que je dois éviter de raconter, car les péripéties du film sont passionnantes. Et puis, cette fois, non seulement il s'agit de sauver un homme injustement accusé, mais on comprend qu'il faut sauver plus encore : la conscience de tous ces malheureux (pas les noirs, les blancs) terriblement déformés par la culture moyenne qui circule aux Etats-Unis et qui s'avère d'une bassesse agressive. Mais il y a ceux qui luttent : de jeunes Américains idéalistes, des femmes fidèles à la foi religieuse et aussi les ouvriers, force nerveuse d'un monde en pleine décadence.

Roger MARIA.

La semaine prochaine, vous pourrez lire la suite de l'enquête de Claudine INDUCTOR sur « Les Algériens en France », et du reportage d'Albert LEVY : « Je reviens d'Alsace ».

C'est pour célébrer une victoire anglaise que HAENDEL A ÉCRIT JUDAS MACCHABEE

P EUT-ÊTRE, ne serait-il pas inutile de présenter tout d'abord « M. Haendel » que l'on s'imagine d'ordinaire bien mal... M. Haendel ? C'est lui-même qui se donne ce titre, s'étant fâché parce qu'une affiche l'intitulait « Dr Haendel ». Au physique, gigantesque, imposant, « un grand ours » ; au moral, jovial, plein d'humour, emporté parfois, jamais méchant, très libre, tyrannique sur l'honneur de son art, parlant et mêlant quatre langues ensemble, possédant d'une véritable fièvre de création. Beaucoup de traits communs avec Beethoven, ayant en plus une indomptable force volontaire qui l'a trop souvent fait paraître insensible. Insensible, il ne l'est pas ; il faut remonter jusqu'à Mendelssohn ou Liszt pour trouver une

charité équivalente à la sienne : quantité de ses concerts sont uniquement données au profit d'œuvres, tous frais payés de sa poche... C'est âgé de 61 ans, en 1745, pour célébrer la victoire anglaise de Culloden sur les troupes du prétendant Stuart envahissant l'Écosse qu'il écrivit son grandiose Judas Macchabée. Le sujet en était admirablement choisi : Judas, héros juif fort connu au XVIII^e siècle, libérateur de Jérusalem, incarnait bien la lutte contre l'envahisseur. L'oratorio qui nous allons analyser est un immense succès et mit Haendel au rang de « barde national ».

L'ŒUVRE comprend trois parties : elle dépente d'abord la douleur des Juifs écrasés sous l'occupation

syrienne, narre ensuite les efforts, la bataille et la victoire, et chante enfin les remerciements du peuple à son héros et à son Dieu. Après une ouverture « à la française », modèle solennel fixé par Lully et utilisé jusqu'à nos jours, c'est dans la tonalité la plus pathétique, et mineur, que le chœur soupire : « Mourir y afflicte children » (Pleurer, enfants désolés). La dernière phrase, dans le registre grave, pianissimo, est d'une singulière tristesse qui prend aux entrailles. La suite est toute imprégnée de ce morne désespoir, et comme il éclate après cela, l'appel du chœur : « Judas, réveille-toi ! », comme elle éclate, la foi de ce dernier, lorsqu'il s'écrie : « L'esprit de Dieu s'éveille en moi » ; comme ils éclatent ces cris d'espérance : « Etre libre, être libre ! » Comme elle est douce, cette « chère liberté, flamme pure » à quoi l'on rêve, comme ils sont énergiques, ces « Brisons nos fers ! », ces « Frappons sans merci ! »

Francis JOURDAIN

SUITE DE LA PAGE 1) Un homme qui ne fait pas de politique ne saurait se refuser à faire la politique de l'ennemi. Il se trouve donc un quartier de saignés pour, il y a moins de dix ans, entreprendre le projet de voyage d'agrément et de propagande qui leur était demandé avec tant d'aimable fermeté.

À la Libération, ces messieurs s'arrêtaient-elles pas être, à leur tour, bottées ?... Elles ne le furent point. (Incroyable, mais messieurs se désolent. Le Président de ces messieurs l'avait bien dit : les Français ont la mémoire courte.

L'artiste le plus authentique de la bande avait, en l'occurrence, été aussi le plus répugnant.

Sculpteur de talent, mais presque illettré, il avait, sur l'ordre de l'occupant, signé — pour glorifier un de ses confrères nazis dont les œuvres lui faisaient horreur — un livre dont il eût été d'ailleurs bien incapable d'écrire une ligne.

« Que voulez-vous — expliquez plus tard sa femme pour l'excuser (sic) — Charles était tellement sûr que la victoire de Hitler était définitive... Noble cœur ! Du moins ce cœur-là ne bat-il plus. Certes, la mort n'est pas une excuse. Il faut cependant se cramponner charitablement à l'espoir que Charles est mort de honte.

La plupart de ses complices ont mieux tenu le coup. Ils ont vivifié, ma foi, fort bien. Ils ont repris du poil de la bête. Et voici que le bruit court qu'il est fortement question de confier à l'un d'eux le soin de remplacer, sur une place de Paris, une des statues de bronze envoyées naguère à la fonte par les occupants pour faire des canons.

Devinez quel est le Grand Homme qui sera l'occasion de cette scandaleuse réhabilitation du collaborateur... Victor Hugo ! Oui, c'est du monument de Victor Hugo que serait chargé le sieur Bou-

chard, hier encore pro-nazi actif, ardent, notoire. On croit rêver. Mais un tel rêve tient du cauchemar.

Ayant été, de son vivant, victime de Napoléon-le-Petit, Hugo fut, à sa mort, victime de Barrias le Médicore. Bien que Rodin ait fait déjà un admirable buste du père Hugo, les autorités compétentes lui préférèrent le navel de Barrias. C'est lamentable. Mais ne le serait-il pas bien davantage de voir le poète des « Châtiments » obligé de donner l'absolution à un coupable sans excuses, sans remords et sans pudeur ?... Si, vraiment, nous sommes — je ne sais trop pourquoi — condamnés à contempler la sculpture de Bouchard, que ne lui commande-t-on plutôt un Cain ?...

REVUE DE LA PENSÉE JUIVE

Nous lisons dans le numéro 5 (octobre 1950) de la Revue de la Pensée Juive, un intéressant éditorial « La Paix en Israël », ainsi que des textes d'André Spire, Edmond Flagg, Rabi, d'André Noher, rabbin Zaoui, accompagnés de chroniques de Jacques Maduale, Michel Brasport, Amoury Cohen, etc., etc.

TOUTE la seconde partie se déroule dans l'atmosphère enfiévrée du combat, d'une défaite qui se montre, de ce dernier sursaut d'énergie emportant la victoire. Elle se termine sur le vibrant chœur : « Il n'est qu'un Dieu, le Dieu vivant ! » rempli de toute la foi que donne un miracle. Et c'est pour finir, la troisième partie, de beaucoup la plus courte, consacrée à l'allégresse populaire, aux actions de grâce, aux danses, à l'inoubliable joie d'être libre enfin, et de chanter « Alleluia, Alleluia ! »

Ce n'est pas en si peu de mots que l'on peut faire sentir la profondeur et la grandeur d'une œuvre de cette importance ; il faut l'entendre en entier pour apprécier l'apport de Haendel à l'art musical et nous serons heureux, pour conclure, de citer cette opinion de Saint-Saëns : « Je suis arrivé à cette conclusion, écrit-il, que c'est par le côté pittoresque et descriptif que Haendel a conquis l'étonnante faveur dont il jouit. Cette façon magistrale d'écrire les chœurs, de traiter la langue d'autres l'avaient connu lui. Ce qu'il a apporté, c'est la couleur, l'élément moderne. »

Franz TOURNIER, Professeur à la Schola Cantorum.

(SUITE DE LA PAGE 1)

qui traînaient dans les pots. A minuit, sur un quel désert, un vieux matelot frêle le gamin, et à voix basse : « Tu veux venir avec moi, Lebas, loin, sur la mer ?... Cette expérience de sa prime jeunesse, Jan de Hartog l'a transposée dans un roman : « La mer perdue ».

Le samedi soir, les matelots du Zaidereze se réunissent dans un cabaret. Alors se produisant un étrange personnage qu'on appelle « Le Menteur » parce qu'il raconte, toujours à la première personne, d'extraordinaires aventures qu'il n'avait jamais eu lieu.

Un jour, commençait le Menteur, quand, avec mon équipage, j'étais en Tasmanie...

L'oreille collée à la porte, le jeune Jan écoutait le récit merveilleux ou s'entre-mélangait l'affabulation personnelle du conteur et les vieilles légendes populaires.

C'est ainsi, nous confie de Hartog, que, sans que mes dix ans m'en donnassent le droit, j'ai rencontré la littérature. Ce Menteur, qui se faisait payer en verres de gin, était notre troubadour.

LE COMMANDANT TOMAHAWK

C'EST à la suite d'un grave accident survenu lors d'un sauvetage que Jan de Hartog se mit à écrire. Il sortait du sans quand son protecteur lui offrit un poste de tout repos dans la police du port d'Amsterdam.

« J'étais quelque chose comme adjoint du service de la contrebande. D'un vil, j'observais mon patron : de l'autre, je suivais les lignes qu'il traçait sur un cahier de brouillon.

Il signait du pseudonyme « Commandant Tomahawk » de sombres et feuilletonnantes histoires d'amour dont les héroïnes étaient inévitablement sauvées de la mort par d'invincibles marins. Mais déjà, sans qu'il l'ait vu lui-même aujourd'hui, son talent s'affaiblissait.

Cependant avoir affaire à un vieux loup de mer à barbe blanche, le directeur du Théâtre Municipal d'Amsterdam, qui ne lisait que le feuilleton dans les journaux, conduisit le Commandant Tomahawk. Quelle ne fut pas sa stupeur de voir arriver au rendez-vous un jeune homme de 11 ans, tout éma de sa gloire naissante.

Au Théâtre Municipal, on répétait alors un mélodrame. Sur le champ, le Commandant Tomahawk fut engagé. Doté d'une magnifique paire de moustaches rousses, il joua le rôle du Bossu avec tout de flamme que la critique s'accrocha à saluer en lui « le seul véritable comédien de la troupe », et quelque un prononça même à son endroit le nom de Charlie Chaplin.

LA DOUCEUR D'UN TIR D'ARTILLERIE NAVALE

Ce n'est pas un mélo, mais un drame humain et vrai qu'en 1938, Jan de Hartog présenta sur une scène d'Amsterdam. Il avait lui-même vécu le sujet de sa pièce. La fin du « Liberté » : un trait de la marine marchande dévastant une petite compagnie dont le directeur, désespéré, est acculé au suicide. Par delà la rapacité du monopole, il montrait la solidarité des petits gens victimes des maîtres de la Hollande. Mais c'est essentiellement à l'héritage américain de la pièce que la critique devait s'attacher. On se plut à souligner la « tendance » du

dialogue (qui valut d'ailleurs un grand prix littéraire à de Hartog), alors que le drame lui-même avait, de l'avis de l'auteur, « la douceur d'un tir d'artillerie navale ».

Pour les salopards, pour les tactiques, pour les complots de la persécution raciale, Maître après Dieu n'a-t-il pas quelque chose de cette douceur du tir d'artillerie navale ? Que l'encre littéraire doive participer des justes combats de l'homme, cela n'a jamais fait de doute pour Jan de Hartog.

Comment traduire ici la conviction, la passion, cette grande honnêteté d'humaniste avec quoi Jan de Hartog nous a précisés les raisons qui l'avaient amené à écrire Maître après Dieu ?

« Oh ! c'est très simple, commentez-il. En 1938, j'avais un ami qui était amoureux d'une jeune Juive autrichienne. Le père de cette Juive s'était enfui d'Allemagne. Or, en 1938, pour pouvoir pénétrer sur le territoire hollandais, lorsqu'on était un Juif républicain, il fallait être marié d'un vicaire de transit, généralement établi pour les Etats-Unis. Faute de quoi, vous étiez rejeté... Voilà comment j'ai découvert la « question juive ».

Jan de Hartog a vu des centaines de Juifs impitoyablement renvoyés vers la mort :

— Si vous avez vu ce que j'ai vu, ce vous suffit pour toute la vie à s'écrier-il, sans pouvoir contenir le flot d'images atroces qui lui revenaient à la mémoire.

Plus calmement, Jan de Hartog ajoute qu'il a été « piqué au vif par une contradiction » : l'existence, dans son pays, en 1938, d'un gouvernement chrétien, d'un gouvernement qui, du moins, se considérait et agissait comme tel, et puis... cette exclusion des Juifs. Les arguments alors nits en avant pour justifier l'injustifiable, les controverses politiques, les positions morales, toute cette matière historique, Jan de Hartog allait s'en inspirer dans son œuvre.

« Nous devions apprendre par la suite l'histoire de Saint-Louis, le fameux bateau égyptien, qui transportait 300 Juifs allemands dans un an confiné dans une île déserte, l'île de Saint-Paul, dans le sud de l'océan Indien, et je me suis placé dans la position du capitaine d'un tel bateau.

Mais, au fait, l'Exodus ?... On jouait précisément Maître après Dieu, à Lamerdam, en 1943, et après un métrique mouvement de l'île à Nantes, de Nantes à Buenos Aires, et de Baren à Gibraltar, il arriva à Londres.

Le « Menteur » de naufrage s'était transformé, au péril de sa vie, en poète militant, communiquant sa foi au peuple qui l'écoutait.

De Hartog ne le dit pas, mais nous le savons : en réécitant sa pièce, plus de 50 fois, dans la nuit de l'occupation, il a sauvé des vies humaines.

Les nazis finirent par avoir vent de son activité. Il dut quitter illégalement la Hollande, en 1943, et après un métrique mouvement de l'île à Nantes, de Nantes à Buenos Aires, et de Baren à Gibraltar, il arriva à Londres.

Là, il fut être hospitalisé pendant trois mois. Après quoi, il se retrouva à bord d'un renaqueur britannique, menant la lutte des Alliés contre le fascisme.

Résumer d'un mot les impressions qu'on retire d'un entretien avec Jan de Hartog ? Disons simplement que nous avons affaire à un grand homme.

de se faire enregistrer — première étape vers la déportation...

Qui pouvait sauver les Juifs ? Essentiellement, les paysans, les pêcheurs hollandais. De Hartog songea au moment à faire jouer sa pièce par des artistes clandestins. Mais l'entreprise eût comporté trop de risques, elle eût été rapidement vue à l'échec.

De Hartog, alors, apprit sa pièce par cœur et s'en alla la réciter dans des assemblées secrètes, devant ces simples gens qu'il connaissait bien.

Le « Menteur » de naufrage s'était transformé, au péril de sa vie, en poète militant, communiquant sa foi au peuple qui l'écoutait.

De Hartog ne le dit pas, mais nous le savons : en réécitant sa pièce, plus de 50 fois, dans la nuit de l'occupation, il a sauvé des vies humaines.

Les nazis finirent par avoir vent de son activité. Il dut quitter illégalement la Hollande, en 1943, et après un métrique mouvement de l'île à Nantes, de Nantes à Buenos Aires, et de Baren à Gibraltar, il arriva à Londres.

Là, il fut être hospitalisé pendant trois mois. Après quoi, il se retrouva à bord d'un renaqueur britannique, menant la lutte des Alliés contre le fascisme.

Résumer d'un mot les impressions qu'on retire d'un entretien avec Jan de Hartog ? Disons simplement que nous avons affaire à un grand homme.

Résumé des chapitres précédents

M. Newman, chef du personnel « sélectionné » d'une importante entreprise de Nec-York, devient victime des mesures de discrimination raciale, le port des lunettes lui donnant l'aspect d'un Juif. Il quitte son emploi et épouse Gertrude.

Des voisins, membres du « Front Chrétien » (organisation antisémite), se livrent à plusieurs démonstrations contre lui. Poussé par sa femme, il se rend à un meeting de cette ligue. No se contentant pas de l'aise en entendant les slogans contre les Juifs, il n'applaudit pas. Tout le monde se jette sur lui en le traitant de « sale Juif ». Mis à la porte de la réunion, en regagnant son domicile, il rencontre son voisin juif, M. Finkelstein. Une conversation s'engage entre les deux hommes.

Arthur Miller FOCUS (Traduit de l'américain par Yvonne Desvignes) Copyright by Droit et Liberté et Editions de Minuit. Tous droits réservés.

FOCUS — Oui, murmura Finkelstein, le menton levé, les lèvres entrouvertes. — Il faut leur coupé des gens qui sont venus se fixer ici. C'est un quartier neuf. Je sais que beaucoup de familles sont venues se fixer ici pour s'éloigner des anciens quartiers, dit-il avec un regard lourd de sens, et naturellement, cela les prive de voir... que... enfin, vous comprenez ce que je veux dire. Finkelstein avait la bouche un peu plus grande et les lèvres bouffies, et il regardait Newman sans parler.

— S'ils n'étaient que très peu à gêner ce point de vue, je vous dirais de vous accrocher au terrain et de laisser passer l'orage. Mais je ne crois pas que vous ayez beaucoup d'amis, par ici, etc., pour être franc, je crois qu'il vous faudrait envisager de partir. Homéopélie, c'est mon avis.

M. Finkelstein fronça les sourcils. Newman ne put supporter son regard trouble et fixa de nouveau le plancher, comme absorbé dans ses pensées. Une minute passa, puis une autre. Il leva les yeux. L'expression de Finkelstein s'était altérée. Il tendit, maintenant, les lèvres serrées. — Etes-vous Juif, monsieur Newman ? demanda Finkelstein. Newman eut un frisson. — Non, dit-il. — Ahn, vous n'êtes pas Juif, dit Finkelstein. — Non, répéta Newman, sur le point de se lever. — Mais ils croient que vous l'êtes. — Oui. — Et si je vous conseillais de partir ? — C'est... — Et si je vous disais, il y a trop de gens qui ont le type juif dans le quartier. Cela déplaît à des gens ignorants. Vous devriez déménager, monsieur Newman, par ce que je n'aurai pas la paix tant que vous serez ici... — Je vous ai donné mon avis, simplement, et vous... — Et moi aussi, je vous donne mon avis tout simplement. Et Finkelstein d'une voix frémissante. Ses yeux étaient brillants, et il montrait à ce que vous êtes marqués à l'échelle indélébile et rien de ce que je pourrais faire pour vous ne... — Je n'ai pas besoin d'aide, moi, dit Newman d'une voix sèche. — Je ne suis pas né d'hier, monsieur, et Finkelstein

commença à trembler de tout son corps. Je pensais que lorsque vous achèveriez le dimanche, vos journaux à cet engagement, c'est parce qu'ils vous ont méprisé. Je pensais qu'en dépit de tout, vous étiez mon ami, parce que vous étiez un homme intelligent, doué de réflexion. Mais vous... — Je ne suis pas venu ici pour me faire insulter, dit Newman avec morgue.

— Mais, bon Dieu, cela Finkelstein, les poings serrés. Vous ne voyez donc pas ce qu'ils sont en train de faire ? Que diable voulez-vous qu'ils tirent des Juifs ? Il y a cent trente millions de gens dans ce pays, et deux millions à peine sont Juifs. C'est vous qui êtes cherché, pas moi. Je... dans sa colère, il se mit à bégayer. Et le suis juif, moi, moi, moi, tout ce qu'ils demandent, c'est de se servir de moi pour que tous les autres gens leur confient leurs cervelles et leurs portefeuilles, et alors, alors, le pays leur appartient. C'est un truc, un filon. Combien de fois faudra-t-il que cela arrive, combien de guerres faudra-t-il entreprendre en ce monde avant que vous compreniez ce qu'ils veulent vous faire, à vous ? » Newman demeurait comme pétrifié. Finkelstein poursuivit : « Vous voulez que je déménage ? Eh bien, je ne bougerai pas. Je ne puis pas. L'air y est bon, il convient à mes gosses. Je ne sais pas ce que je vais faire, mais je ne bougerai pas. Je ne sais pas en que je peux faire contre eux, mais je le ferai. Tout cela est noté dans un livre intéressant. Ce sont des gangsters et ils veulent s'emparer de ce pays. Et si vous avez la moindre considération pour ce pays, jamais vous ne n'irez d'ici une chose pareille. Je ne bougerai pas, monsieur Newman. Je ne bougerai pas. Jamais. Et il se leva droit, en secouant la tête.

Newman sortit sans un mot. Il traversa et se bûta vers sa demeure, prenant soin de rester au milieu de la chaussée où il faisait moins sombre que sous les arbres.

CHAPITRE XVII

Mais le lendemain matin, il ne voyait plus les choses du même œil. En s'habillant, il sentait remonter en lui ses chères habitudes d'indépendance et de sang-froid. Tout en s'effaçant devant Gertrude, il observait, en sortant, que sa poubelle se dressait, patiale, au bord du trottoir, et il marcha aux côtés de sa femme de son air

le plus naturel, ayant résolu de se tenir en dehors du conflit. Le léger embarras qu'il ressentit en passant devant l'événement sans acheter le journal, était comparable plutôt à la dernière goutte d'un récipient vide qu'à la première échappée d'un vase dont on vient seulement d'observer la fêlure. A son point de vue, le seul problème qui restait à résoudre, c'était Gertrude : elle attendait devant le porche qu'il eût déposé sa moustache et mouffé sans égarer ses impressions au levant les yeux au ciel et puis, d'un air de satisfaction, elle se pencha vers lui et dit, lorsqu'il eût dit, lorsqu'ils parlèrent, qu'un petit caillou s'était logé au fond de leur gorge. Il remarqua la contrainte de leurs propos, et comprit qu'elle attendait qu'il fit amende honorable. Mais sa maison possédait une serrure et lorsqu'elle se serait bien mis cela dans la tête, elle serait de nouveau gaie et heureuse avec lui à l'abri de leur porte.

Peu à peu, cependant, la vérité traversa silencieusement son horizon comme un astre et y demeura suspendue sous ses yeux. Il comprit que lui aussi attendait, qu'il s'attendait à une agression.

La poubelle n'avait pas été renversée avec plus de violence la seconde fois que la première, et pourtant il savait. Il sentait ce qui allait venir, ce qui allait lui arriver. Non que les choses eussent changé autour de lui, mais parce que lui-même avait changé. En ces jours de contrainte entre sa femme et lui, la ville progressivement lui forgait une âme nouvelle. Elle gagnait silencieusement du terrain, comme sur la plage la marée montante. Et pourtant, rien, nul événement ne venait en nuire le progrès. Simplement, il vivait en état d'attente, attendant que son corps le portait dans ses courses journalières. Au travail le matin, déjeuner à midi, à la maison le soir. Plus d'une fois, il emmena Gertrude dîner au restaurant. Ils allèrent un peu plus souvent au cinéma et, un samedi après-midi, en quête de distractions, ils longèrent le fleuve dans un car de la Cinquième Avenue. Mais l'impression demeurait, ces moments, vécus de toutes les directions, il voyait des figures nouvelles, discernait des sons qu'il n'avait jamais enregistrés auparavant. Survenait, au milieu de la foule, il ralentissait et prêtait l'oreille. Car il avait prévu dans son dos le son « tiff » ; il fallait absolument savoir de quel il était question et, dans la tension qui en résultait, son cœur tressaillait et il lui fallait quelques instants pour reprendre sa cadence.

le plus naturel, ayant résolu de se tenir en dehors du conflit. Le léger embarras qu'il ressentit en passant devant l'événement sans acheter le journal, était comparable plutôt à la dernière goutte d'un récipient vide qu'à la première échappée d'un vase dont on vient seulement d'observer la fêlure. A son point de vue, le seul problème qui restait à résoudre, c'était Gertrude : elle attendait devant le porche qu'il eût déposé sa moustache et mouffé sans égarer ses impressions au levant les yeux au ciel et puis, d'un air de satisfaction, elle se pencha vers lui et dit, lorsqu'il eût dit, lorsqu'ils parlèrent, qu'un petit caillou s'était logé au fond de leur gorge. Il remarqua la contrainte de leurs propos, et comprit qu'elle attendait qu'il fit amende honorable. Mais sa maison possédait une serrure et lorsqu'elle se serait bien mis cela dans la tête, elle serait de nouveau gaie et heureuse avec lui à l'abri de leur porte.

Peu à peu, cependant, la vérité traversa silencieusement son horizon comme un astre et y demeura suspendue sous ses yeux. Il comprit que lui aussi attendait, qu'il s'attendait à une agression.

La poubelle n'avait pas été renversée avec plus de violence la seconde fois que la première, et pourtant il savait. Il sentait ce qui allait venir, ce qui allait lui arriver. Non que les choses eussent changé autour de lui, mais parce que lui-même avait changé. En ces jours de contrainte entre sa femme et lui, la ville progressivement lui forgait une âme nouvelle. Elle gagnait silencieusement du terrain, comme sur la plage la marée montante. Et pourtant, rien, nul événement ne venait en nuire le progrès. Simplement, il vivait en état d'attente, attendant que son corps le portait dans ses courses journalières. Au travail le matin, déjeuner à midi, à la maison le soir. Plus d'une fois, il emmena Gertrude dîner au restaurant. Ils allèrent un peu plus souvent au cinéma et, un samedi après-midi, en quête de distractions, ils longèrent le fleuve dans un car de la Cinquième Avenue. Mais l'impression demeurait, ces moments, vécus de toutes les directions, il voyait des figures nouvelles, discernait des sons qu'il n'avait jamais enregistrés auparavant. Survenait, au milieu de la foule, il ralentissait et prêtait l'oreille. Car il avait prévu dans son dos le son « tiff » ; il fallait absolument savoir de quel il était question et, dans la tension qui en résultait, son cœur tressaillait et il lui fallait quelques instants pour reprendre sa cadence.

Passez la meilleure soirée de votre semaine AU PREMIER CABARET YIDDICH HABIBI CLUB 5, RUE DE METZ Tel. : PRO. 46-32 Sigmunt BERLAND anime et présente tous les soirs son grand spectacle tard dans la soirée. Il chante les succès du folklore roumain, slave, etc. ET DIRIGE LE MEILLEUR ORCHESTRE JUIF DE PARIS Vous applaudirez, entre autres, à son programme le grand chanteur Noir BABE WALLACE La sensationnelle vedette yiddich-espagnole du Casino de Paris Pedro de Cordoba SOYEZ PRUDENTS Retenez votre table

ECHecs PROBLEME N° 45 M. DEVILLON (Bourges) « Paris-Prague », 1948 8 7 6 5 4 3 2 1 A B C D E F G H Les blancs jouent et font mat en deux coups Anticipation Après le réveil de Noël, la famille R... a fait la grande matinée, le lundi 25 décembre. Bien regardé, le femme, le mari et le fils aîné se sont rendus, après dîner, au Palais de Chaillot où a lieu un formidable gala. Depuis des semaines, ils avaient décidé de ne pas rater cette soirée où sera projeté, pour la première fois, le film « Maître après Dieu », présenté par l'auteur, le réalisateur et l'ensemble des artistes. Ils savaient que, de plus, il y avait un programme tout à fait exceptionnel. Mais, hélas ! ils n'avaient pas pris la précaution de retirer leurs places et, au théâtre, ils ont trouvé les places fermées, et l'écrivain « complet ». La famille R... ne se pardonne pas cette négligence, et c'est la mort dans l'âme que monsieur, madame et leur fils sont rentrés à la maison.